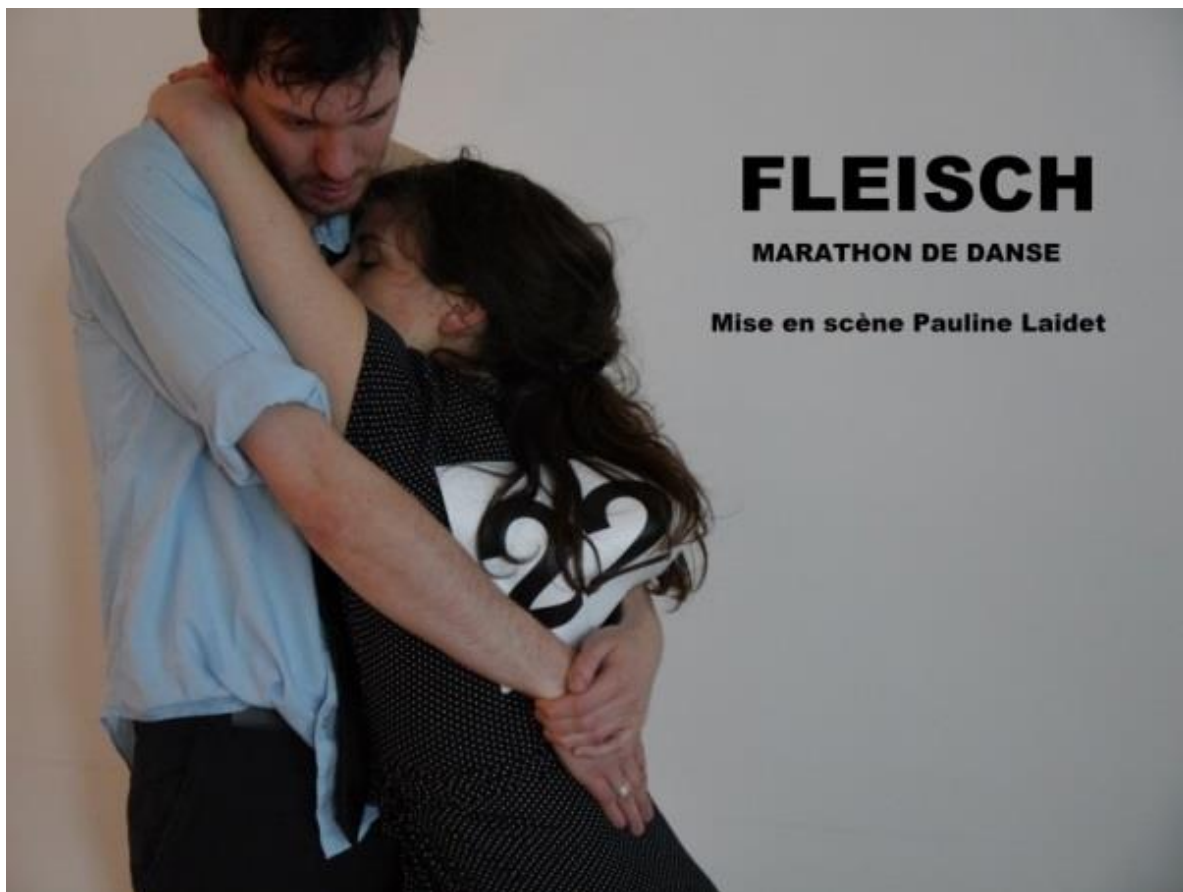


# DOSSIER PEDAGOGIQUE

---



**Création 2015/2016**

**Texte et mise en scène : Pauline Laidet**

Ce dossier pédagogique a pour but de présentation de la création « Fleisch », et de proposer des pistes de réflexions et de travail pour les équipes pédagogiques accompagnants les élèves voir ce spectacle.

**Contacts:**

Pauline Laidet / metteur en scène : 0617774435 // [laidet.pauline@gmail.com](mailto:laidet.pauline@gmail.com)

Aurélien Maurier / Chargée de production : 0660985769 // [lasecondetigre@gmail.com](mailto:lasecondetigre@gmail.com)

Site internet : [www.lasecondetigre.com](http://www.lasecondetigre.com)

# SOMMAIRE

---

## 1°/ Présentation du projet artistique

- note d'intention du metteur en scène
- Résumé de la pièce
- La création chorégraphique et musicale
- La participation des groupes amateurs au spectacle

## 2°/ Le contexte historique

- Les marathons des années 30 : photos et vidéos d'archives
- Les marathons aujourd'hui : documentaire de l'INA.

## 3°/ Les influences

- « On achève bien les chevaux », le film de Sydney Pollack et le roman d'Horace Mac Coy.
- Photographies de Steven Meisel.
- Bibliographie

## 4°/ Ateliers proposés autour du spectacle.

## 5°/ L'équipe

- Distribution
- Présentation de Pauline Laidet, auteure et metteure en scène.
- Présentation de la compagnie « La seconde Tigre ».

## 6°/ Thématiques de travail

# Le projet artistique

---

## **NOTE D'INTENTION**

**"FLEISCH" est un spectacle mêlant textes, danse et musique**, mêlant aussi comédiens professionnels et amateurs, et mêlant enfin une partition très écrite, un texte précis, et une grande part laissée à l'improvisation et à la performance.

**C'est une pièce chorégraphique, librement inspirée du livre d'Horace Mc Coy "On achève bien les chevaux"**, sur les marathons de danse qui avaient lieu aux Etats-Unis en pleine crise économique des années 30. Ce roman a été ensuite repris au cinéma par Sydney Pollack en 1969 dans un magnifique film avec Jane Fonda.

Ces marathons réunissaient énormément de concurrents dans une réelle misère sociale, espérant gagner au final une prime financière. Ils devaient danser en couple le plus longtemps possible, parfois pendant plusieurs mois, avec des pauses de seulement quelques minutes toutes les deux heures, pendant lesquelles ils devaient dormir, se laver, se nourrir. Ces événements menés par un Maître de cérémonie soucieux de garantir le spectaculaire, remportent un grand succès auprès du public, venus par centaines voir ces corps danser, se battre pour résister, et finir par s'écrouler.

Pour moi, **cette pratique des marathons de danse résonne telle une allégorie incroyable de notre monde** où l'on cherche à se tenir debout, même sous le poids de l'épuisement et de la perte de sens. Une compétition cruelle et impitoyable qui cherche le spectaculaire par l'anéantissement et l'exploitation des êtres.

FLEISCH transpose ces marathons de danse tels qu'ils existaient aux Etats-Unis pendant les années 30, dans la société d'aujourd'hui. **S'ils étaient à nouveau légalisés, qui s'inscrirait à ces marathons et pourquoi ?** Evidemment, je souhaite faire entendre les échos qu'il peut y avoir avec la crise économique que traverse l'Europe aujourd'hui, mais aussi, et surtout, la mise à l'épreuve d'une certaine humanité dans un contexte propre à la compétition et à la commercialisation de la misère.

Les personnages sont en proie à la perte de leur dignité dans cette course à l'argent et à la reconnaissance, quitte à en perdre le sens. Fleisch est le parcours de chacun face à ce processus de déshumanisation : les corps se bestialisent, le langage se perd, se distend, chacun s'isole, s'enferme, se replie, pour continuer et rester debout. Mais ils vont, chacun à leur façon, tenter de relever la tête tant qu'il est encore temps, et résister à cet anéantissement de leur volonté propre. Mais à quel prix ?

## **RESUME DE LA PIECE**

Fleisch s'inscrit dans notre monde contemporain. Oscar, le maître de Cérémonie, organise à nouveau ces marathons de danse, en suivant les mêmes règles que celles d'autrefois mais avec les modes et les exigences de l'audimat d'aujourd'hui : danser en couple le plus longtemps possible sans s'arrêter, avec uniquement une pause de 10 minutes toutes les 2 heures, et espérer dépasser le record détenu en 1931: plus de 7 mois de danse non-stop. Le couple gagnant, celui qui résistera à cette cruelle compétition, remportera, à priori, une importante récompense.

Fleisch se situe dans une salle de bal désuète, et réunit une centaine de participants venus tenter leur chance, relever le défi dans l'espoir de s'échapper de leurs difficultés sociales et économiques, et réintégrer une société dont ils se sentent exclus.

Oscar leur promet célébrité, richesse et gloire, ou au moins de se faire remarquer par quelques personnes importantes du public susceptibles de leur offrir un emploi une fois le marathon terminé.

Et ils sont prêts à tout pour réussir, ils acceptent donc les règles de cette compétition qui se transforme peu à peu en boucherie. Les corps s'épuisent, se fatiguent, tombent, entraînent les autres, tentent de résister, deviennent des loques, des pierres, ils chutent et disparaissent progressivement.

Au milieu de cette centaine de participants, on s'attache plus particulièrement à deux couples : Susy et Pierre, jeunes et beaux, habitués des marathons, amoureux depuis leur enfance, sont là pour se faire remarquer par d'éventuels producteurs et réaliser ainsi leur rêve de célébrité.

Jeanne et Clément se rencontrent à l'occasion de ce marathon et vont apprendre à se découvrir et à s'approprier. Ils sont venus tous deux pour des raisons différentes. Jeanne par nécessité économique, elle ne réussit pas à reconstruire sa vie avec dignité et Clément par défi personnel, pour échapper à son quotidien morne et prédéterminé.

Ce marathon durera trois mois. Les couples dansent, présentent des numéros pour s'attirer les faveurs du public, le quotidien s'instaure créant amitiés et inimitiés dans cette proximité contrainte. Le temps passe et la fatigue devient de plus en plus insupportable, jusqu'à ce que les corps ne soient plus que dans la mécanique de la survie, et que la pensée humaine, le langage même, disparaissent.

De l'homme à la bête. D'un désir de reconnaissance à l'abattoir.

Oscar cherche à créer de plus en plus d'évènements pour garantir toujours plus de spectaculaire, il met en place une épreuve d'endurance avec une chorégraphie collective et sélective : le Dance-Pool. Les couples sont de moins en moins nombreux jusqu'à ce que ne restent plus sur la piste que Jeanne, Clément, Susy et Pierre. Sous la pression d'Oscar, les couples s'inter-changent et se trahissent. Il célèbre un mariage, organise une arrestation publique, manipule les sentiments.

A bout de souffle et d'espérance, de plus en plus humilié, transformé à jamais par cette épreuve de trois mois, Clément décide finalement d'arrêter le jeu et d'abandonner Susy. Quant à Jeanne, elle conclut un pacte de mort avec Pierre qui lui permet, pour sa dernière danse, de se sentir enfin libre.

## **CREATION CHOREGRAPHIQUE**

Chorégraphe : Pauline Laidet, avec la complicité des interprètes.

Nous interrogeons sur la nature de la danse de couple aujourd'hui. Aujourd'hui où les danses populaires sont majoritairement des moments solitaires, voire de compétition (les Battle, les concours etc.), comment la contrainte de danser en couple peut être porteuse de jeu et donner à voire de manière étonnante les diversités d'énergies et de rapports intimes à la danse.

Nous explorerons donc au début du spectacle une danse ludique, intime, une danse qui crée le lien à l'autre et un certain plaisir collectif. Puis la danse se transformera au fur et à mesure par l'épuisement des corps. L'autre devient alors soutien, béquille. La fatigue et la répétition peut amener à une sorte de transe, d'oubli de soi et des codes sociaux. Les regards s'absentent, les corps s'affaissent, l'abstraction et l'écriture chorégraphique peut alors nous amener à des propositions tout à fait surprenantes.



## **CREATION MUSICALE**

Musicien : Thibault D'Aboville

La musique a un rôle essentiel pour accompagner ce marathon, elle va être prédominante durant tout le spectacle. Et quand la musique disparaîtra à certains moments, ce sera pour davantage traiter les silences, les souffles des danseurs, récupérer de façon sonore le bruit des pas et les chutes.

Le créateur sonore proposera une réelle dramaturgie dans la musique. Il travaillera à partir de références musicales, comme des citations des années 30, mais aussi à partir de musiques plus actuelles, des musiques dansantes, entraînant, joyeuses.

Ce qui m'intéresse surtout, c'est que la musique se transforme rapidement, et devienne plus étrange, moins reconnaissable, jouant avec la réalité et la brutalité de ces marathons, c'est-à-dire qu'elle utilise aussi le réel de la piste de danse au présent de la représentation : les corps qui s'entrechoquent et tombent, les respirations et les essoufflements.

La musique doit elle aussi rendre compte du sensible, doit permettre d'amener une étrangeté, une intensité. Le monde sonore deviendra alors comme le reflet du monde intérieur, mental et hypnotique, de ces danseurs à bout de souffle.

## **PRESENCE DES AMATEURS**

L'équipe sera constituée de 5 comédiens professionnels. Un "maître de cérémonie", et deux couples.

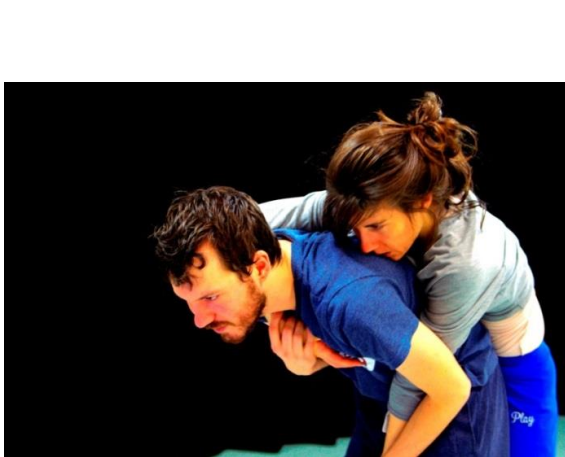
**A cette équipe s'ajoutera en fonction de chaque lieu de représentation, un groupe de comédiens amateurs formés en amont.**

Ce qui m'intéresse avec FLEISCH, c'est de mettre en mouvement des corps qui puissent avoir leurs faiblesses et leurs maladresses, leurs spécificités, des âges, des corpulences et des énergies différentes, chercher davantage dans l'étrangeté que dans la convention. Comment chacun trouve sa façon de bouger et de résister à cette contrainte de danse en continu.

En nous appuyant sur des contraintes physiques précises, nous construirons à partir d'improvisations une partition corporelle que nous pourrons décliner par la suite en fonction des propositions des amateurs, pour les inclure à notre marathon.

**Sur la durée totale de ce spectacle, il y aura une réelle évolution, les corps tombent et disparaissent au fur et à mesure.** La piste se vide jusqu'à ce que ne restent sur scène que les cinq personnages principaux. Nous passons de la masse informe de tous les participants, à la solitude errante des quelques survivants.

### **Premières répétitions de FLEISCH :**



# Le contexte historique

---

## LES MARATHONS DES ANNEES 30



**Vidéos d'archive :** [www.youtube.com/watch?v=iw1afR4mLvw](https://www.youtube.com/watch?v=iw1afR4mLvw)

Les marathons de danse se développent aux Etats-Unis d'Amérique, dans les années 1920-1930 sous l'ère du swing. Les couples dansaient pendant des heures avec une pause de 10 minutes toutes les heures. Un marathon pouvait ainsi durer plusieurs mois, le record a été atteint en 1931, où le couple gagnant a tenu 7 mois entiers.

Les compétiteurs devaient rester en mouvement, sous le regard des juges et des centaines de spectateurs, tandis que les aiguilles d'une énorme horloge égrenaient le temps. L'un des deux partenaires pouvait s'appuyer sur l'autre pour récupérer et tenter de dormir, à condition que ses pieds continuent à bouger. De même, les couples mangeaient en gardant le rythme. Si les genoux touchaient le sol, le couple était éliminé.

L'épuisement pouvait conduire les danseurs à un état de délire, voire de coma. Face à cette épreuve, l'état physique des marathoniens était un spectacle affligeant. Un service médical était donc présent.

Pendant cette période de crise, la promesse de repas assurés était l'une des principales incitations à concourir. Des attractions particulières avaient lieu pour maintenir l'intérêt du public, telles que des mariages de couples de danseurs. Une mise en scène rythmait les marathons, orchestrée par un maître de cérémonie qui haranguait la foule. Les marathons, très controversés, attiraient cependant énormément de spectateurs. Il s'agissait d'une véritable industrie réglée par des organisateurs, réels bénéficiaires de ces manifestations. Chacun d'eux avait une écurie de danseurs professionnels disposant d'une grande capacité d'endurance. Ils prétendaient parfois être amateurs pour ne pas décourager les danseurs véritablement amateurs de la ville où le marathon se déroulait.

Ils ont été interdits en 1933 par le Gouverneur de New-York pour atteinte aux bonnes mœurs.

A cette époque, le phénomène traversa l'Atlantique pour arriver en France. Nous avons l'exemple d'un marathon qui s'est déroulé à Orléans du 21 novembre 1932 au lundi 16 janvier 1933.



Cette pratique des marathons de danse s'est également développée en Allemagne.

Le journaliste allemand Thomasz Konics écrit cet intéressant article sur la pratique de ces marathons de danse en Allemagne en pleine montée du nazisme :

<http://www.lesauterhin.eu/pietiner-et-etre-pietine-par-thomasz-konicz/>

## LES MARATHONS AUJOURD'HUI

Bien qu'interdits aux Etats-Unis en 1933, les marathons ont continué de fasciner et de se pratiquer mais sous une forme davantage encadrée, c'est-à-dire sur des temps plus courts et donnés d'avance.

Voici un documentaire éloquent sur un marathon qui s'est déroulé en 1984 :

<http://www.ina.fr/video/CPB8405185302>

1984 : Soixante-dix candidats sélectionnés se sont réunis à Blois pour la finale des marathons de danse. Les danseurs sont d'origines diverses : chômeurs, lycéenne, employée de bureau. Le vendredi à minuit, ils sont partis pour 48 heures de danse. Ils n'ont pas le droit de s'arrêter, sinon 10 minutes toutes les deux heures. Le samedi matin, on se masse les pieds, on se restaure. Au bout de 24 h de danse, il y a eu 18 abandons. On transporte un chômeur sur une civière. Le dimanche, au bout de 39h, une fille est sous un masque à oxygéné. A 45h, ce sont les passes acrobatiques de rock. Un candidat craque, un autre part en civière. Le lundi, à 1h, les rescapés n'en peuvent plus.

D'une façon plus ludique, les amateurs de **tango** ont l'habitude des bals qui se présentent parfois sous la forme de marathons. Ces rendez-vous se multiplient dans toute la France et font le plein de participants à chaque fois. La célèbre danse venue d'Argentine se prête à merveille à cette épreuve qu'est le marathon de danse. Car derrière la grâce des danseurs, il ne faut pas oublier la notion de compétition.

---



# Les influences

---

## ON ACHEVE BIEN LES CHEVAUX

Horace Mc Coy, écrivain américain et contemporain de cette époque de Grande Dépression, écrit en 1935 « On achève bien les chevaux ». Ce roman retraçant le quotidien de deux concurrents, a été adapté au cinéma par Sydney Pollack en 1969 dans un magnifique film avec la jeune Jane Fonda.

### **LE ROMAN :**

**Article du Monde (11 aout 2009), Françoise Lazare.**

« 1935 : le rêve américain, ou l'envers du décor. »

On achève bien les chevaux, d'Horace McCoy. Traduction Marcel Duhamel.

Il ne s'agit pas d'un livre sur la pauvreté, plutôt sur la misère pure et simple. Dans certaines régions américaines, les emplois, déjà rares au début du XX<sup>e</sup> siècle, étaient devenus tout simplement inexistantes après le krach boursier de 1929 et la Grande Dépression des années 1930 qui s'ensuivit.

Certains avaient trouvé le moyen de faire gagner quelques sous à des volontaires en les faisant danser. Les "marathons de danse" s'étaient infiltrés jusqu'en Californie. Au bord de la mer, tout près d'Hollywood, une salle de danse sur pilotis avait été installée, et attirait les jeunes demandeurs d'emploi. L'industrie du cinéma finirait bien par embaucher au moins quelques figurants, se disaient les jeunes gens en mal de dollars.

En attendant un rôle au cinéma, pourquoi pas danser ? *"Repas et lit gratuits tant qu'on tient le coup, et mille dollars si on gagne."* Une remarque opportune de Gloria, l'un des deux personnages clés de l'ouvrage d'Horace McCoy. C'est elle qui, profitant d'une rencontre fortuite avec Robert (le narrateur du roman, écrit à la première personne), le convainc de l'accompagner jusqu'au marathon au bord de la mer et d'y devenir son partenaire.

Les marathons de danse, interdits aujourd'hui dans l'ensemble des Etats-Unis, étaient nombreux pendant la Grande Dépression. Ils transformaient des adolescents en "forçats de la danse" ; 1 253 heures, soit 52 jours, donc près de deux mois, lors de l'un des plus longs épisodes de l'exercice, dans l'Oklahoma. Celui décrit par McCoy est visiblement un peu moins long, puisque la dernière indication donnée est de 879 heures, avec 20 couples restant en compétition, alors qu'il y en avait 83 au départ. Il accumule certainement autant de détails sordides et de souffrances des participants.

La danse, ce n'est certainement pas un plaisir pour les couples, qui doivent se trémousser, en tout cas bouger (la marche est permise) pendant 1 heure 50, avant d'avoir droit à une pause de dix minutes au cours de laquelle il faut se reposer, mais aussi manger, se laver et se faire soigner (les pieds surtout sont meurtris). La nuit, tous les concurrents dorment sur des lits de camp, et sont rappelés sur la piste tôt le matin par des sirènes, bien avant d'avoir récupéré de la fatigue de la veille.

Le marathon est aussi une formidable "planque" pour les délinquants. Mais les shérifs ne sont jamais très loin. Freddy, "ami" de Robert, est obligé de détalier avant d'être arrêté pour s'être associé à une partenaire mineure (15 ans) et fugueuse. Plus grave, le danseur Mario Petrone s'appelle en fait Giuseppe Lodi. C'est un évadé de prison qui purgeait une peine de cinquante ans pour un vol à main armée et le meurtre d'un vieillard. Robert imagine la réaction de Mario-Giuseppe en apprenant le meurtre de Gloria : *"lui qui passait son temps à me plaindre, et le voilà qui va se balancer au bout d'une corde"*.

A force de fatigue et d'inaction dans le monde réel, la plupart des danseurs sombrent dans la morosité. Aussi le lecteur n'est-il guère surpris lorsque Gloria demande - ou plutôt ordonne - à

Robert de l'éliminer. Elle lui explique : *"C'est le seul moyen de me soulager de ma misère."* Et de lui donner un petit revolver, qu'il place sur sa tempe avant de tirer. Lorsque la police l'arrête, Robert n'a aucun argument pour justifier son acte. Il se contente d'affirmer : *"Elle me l'a demandé"*, sachant qu'il encourt la pendaison.

Il n'est guère surprenant que Gloria, originaire de l'ouest du Texas, région alors peu développée, soit aussi morose. Elle était déjà profondément déprimée avant le marathon, il n'a pas été difficile à Robert de le découvrir. A propos d'un couple dont la - très jeune - femme est enceinte, Gloria s'exclame : *"A quoi ça rime d'avoir un gosse si l'on n'a pas assez de fric pour l'élever... il deviendra quelqu'un comme nous, exactement."* Dans ces quelques mots, c'est tout le rêve américain qui s'effondre. Avec ce rêve, forcément partagé par tous les Américains, surtout au XX<sup>e</sup> siècle, chacun a droit à une meilleure vie que ses parents. Horace McCoy, lui, dénoncera toujours la corruption fréquente et les erreurs du gouvernement. Il s'oppose à l'Amérique puritaine et, logiquement, sera plus populaire en France, par exemple, qu'aux Etats-Unis. Né en 1897 dans le Tennessee, il restera principalement scénariste à Hollywood, et décédera en 1955 dans l'anonymat.

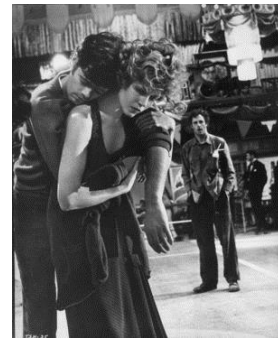
Les références au hippisme sont très présentes tout au long de l'ouvrage *On achève bien les chevaux*. Les derbys organisés pendant le marathon de McCoy font évidemment référence aux périmètres des courses de chevaux dans les hippodromes. Mais la véritable explication du titre *On achève bien les chevaux* ne viendra que dans les dernières lignes, et donnera au roman sa logique implacable, au moins pour Robert.

#### **LE FILM :**

Titre original: *They Shoot Horses, Don't They?* // Réalisation : Sydney Pollack //

Scénario : James Poe et Robert E. Thompson, d'après un roman de Horace McCoy //

Musique : John Green // Avec Jane Fonda et Michaël Sarrazin



## **PHOTOGRAPHIES DE STEVEN MEISEL**

Steven Meisel est un photographe américain qui travaille pour le magazine Vogue. En 1997, il réalise toute une série de photographies de mode pour le « Vogue » italien, reprenant le contexte des marathons de danse.

Ce qui m'intéresse dans cette série de photographies, c'est leur mise en scène, toutes les situations théâtrales qu'elles proposent et dont je me suis beaucoup inspirée pour mon écriture, mais aussi leur modernité. Nous travaillons autour de ces photos pour imaginer les costumes de FLEISCH par exemple.



---

## **BIBLIOGRAPHIES**

On achève bien les chevaux / Horace Mc Coy, Editions Gallimard, "Folio Policier", 2004.

La grande course de Flanagan / Tom McNab 1982, Editions Autrement, 2012.

Marche ou crève / Stephen King alias Richard Bachman 1979, Editions Albin Michel, 1989.

L'actuel et le singulier. Entretiens sur le théâtre et la danse / Patrick Bonté et Nicole Moussoux, Lansman editeurs 2006.

The Panic is On. The Great American Depression / documentaire, lettres d'époque et musiques collectés par Joe Lauro, Sherwin Dunner et Richard Nevis, 2009.

American Dance Marathons, 1928-1934, and the social drama ritual process / Une thèse de Chelsea Dunlop, Université de Floride, département danse, 2006.

---

# Actions artistiques

---

FLEISCH est un spectacle qui s'inspire de cette pratique très courante aux Etats-Unis pendant la crise économique de 1929 : Les marathons de danse. Les concurrents devaient danser en couple le plus longtemps possible, jusqu'à épuisement, pour espérer remporter une prime financière.

Avec ce spectacle j'imagine ce que seraient ces marathons aujourd'hui. Quelles personnes s'inscriraient ? Pourquoi ? Et comment danseraient-elles ?

C'est pour cela que ce spectacle est un projet participatif, pour que ce marathon puisse commencer avec beaucoup de monde sur le plateau et venant d'horizons toujours très différents. J'ai donc inventé pour cette création différentes propositions d'actions artistiques en lien avec cette création.

2 projets de transmission peuvent être proposés :

1°/ Le groupe amateurs qui participe au spectacle avec nous : 20h de formation incluses au prix de cession de la représentation. Cette formation est obligatoire pour les personnes qui souhaitent participer au spectacle.

Public concerné : Toutes générations confondues, de 17 à 77 ans. Sans aucun prérequis de danse demandé.

Organisation : \*1 séance de 4 heures, contenant un temps de discussion, présentation du projet et de l'équipe, visionnage de vidéos, d'images d'archives des marathons des années 30, et d'extraits du film « On achève bien les chevaux ». Et courte séance d'échauffement ludique, et d'apprentissage de la courte chorégraphie collective du spectacle.

\*1 week-end de formation, soit 12 heures, samedi et dimanche de 10h à 17h : transmission de l'évolution du spectacle, c'est-à-dire la danse en couple spécifique à chacun et la fatigue qui devient de plus en plus importante, un temps de « numéros » pour ceux qui veulent et le travail sur la chorégraphie collective.

\*1 générale la veille du spectacle en soirée, dans les mêmes conditions que le spectacle. Ce sera l'occasion de mêler à la fois la partition des amateurs et celles des comédiens professionnels.

Notes : Ce temps de formation se veut être un temps d'échange, de rencontres et d'émulation artistique. Nous favoriserons le ludisme, les propositions et les univers de chacun pour les inclure à notre marathon.

2° / Atelier de sensibilisation à la danse : De 4 à 10h (optionnel en fonction de la demande)

Public concernés : Grands collégiens, lycéens et adultes amateurs.

Note d'intention de ces ateliers :

Ce que je propose avec cet atelier c'est d'envisager à la fois la danse en duo, et aussi de s'amuser à créer ensemble une danse collective.

Pour le travail par deux, il s'agira d'amener chacun à proposer une « nouvelle » danse en couple, c'est-à-dire de l'inventer par la rencontre entre leur propre façon de danser. Puis nous envisagerons comment cette « nouvelle » danse peut évoluer en imaginant que le temps passe et que la fatigue est de plus en plus grande. Je leur proposerai d'inventer entre eux un « secret » qui influencera leur danse, c'est-à-dire est-ce qu'ils se connaissent ou se découvrent ? Puis nous tenterons d'improviser un dialogue du quotidien pour le placer sur la danse et éprouver ainsi le rapport entre la parole et le corps en mouvement.

Parallèlement à ce travail personnel et spécifique à chacun, nous créerons ensemble une partition commune alimentée de leurs propositions à partir de consignes tirées au sort. Cette chorégraphie collective, une fois inventée, sera mise à l'épreuve comme dans le spectacle, c'est-à-dire que nous nous amuserons à l'accélérer de plus en plus.

Chacun de ces ateliers commencera par un visionnage de vidéos d'archive, pour alimenter l'imaginaire de chacun sur ces marathons et se questionner ensemble sur la possibilité qu'ils puissent être réhabilités aujourd'hui sous forme d'une nouvelle « télé-réalité ».

# L'équipe:

---

## **DISTRIBUTION :**

Texte, mise en scène et chorégraphie : Pauline Laidet  
Interprétation : Anthony Breurec, Antoine Descanville, Logan De Carvalho,  
Tiphaine Rabaud-Fournier et Hélène Rocheteau.

Compositeur : Tibo D'Abo (Nils Experience)  
Création lumières : Benoit Bregeault  
Scénographie : Quentin Lugnier  
Régie plateau : Mickaël Philis  
Assistante et coordinatrice des groupes amateurs: Lise Chevalier  
Chargée de production : Aurélie Maurier  
Graphiste : Lisa Lami  
Crédits photographiques : Maxime L'Anthoën et Lise Chevalier

## **PAULINE LAIDET // Auteure, metteuse en scène et chorégraphe.**

Pauline Laidet est comédienne et metteur en scène.

Elle se forme aux Conservatoires du Xème et XVIIème arrondissements de Paris avant de jouer sous la direction d'Anne-Laure Liégeois dans "Embouteillage" entre 2001 et 2003.

Puis elle entre en 2003 à l'école de La Comédie de St-Etienne où elle suit les enseignements de François Rancillac, Jean-Yves Ruf, Benoit Lambert, Philippe Vincent, Antoine Caubet.

Parallèlement, elle se forme à la danse classique, jazz, et contemporaine avec entre autres, Maguy Marin, Denis Plassard et Thierry Niang.

Après l'école, en 2006, elle est engagée comme comédienne associée à La Comédie de Saint-Etienne jusqu'en 2008, où elle travaille avec François Rancillac, Eric Massé et Jean-Claude Berutti.

Elle soutient son Master d'Arts du Spectacle à Paris III puis à Lyon II en 2009 sur l'écriture de Patrick Kermann dans son mémoire : « Théâtralité du témoignage ».

Depuis 2009, elle est comédienne pour les metteurs en scène François Rancillac, Laurent Brethome, Pio Marmaï, Mathieu Loiseau, Riad Gahmi, Cédric Veschambre, Emilie Leroux, Vladimir Steyaert, Benjamin Villemagne et Alexis Jebeile.

Elle participe aussi à de nombreuses lectures mises en espaces avec entre autres Simon Deletang et Simon Boberg au Théâtre des Ateliers de Lyon en 2012.

Elle travaille régulièrement depuis 2008 avec deux chorégraphes : Denis Plassard avec qui elle a dansé pour La Biennale de la Danse en 2010, et avec Mathieu Heyraud (Compagnie R/O).

Elle met en scène "Nous les héros" de J.L Lagarce avec l'ensemble de sa promotion dans le cadre d'une carte blanche à la Comédie de St-Etienne en 2005. Elle réalise également une maquette de « Concessions » de Kossi Efoui avec les élèves de La Comédie de Saint-Etienne en 2009.

Elle crée avec Pio Marmai, Riad Gahmi, Charlotte Duran et Benjamin Villemagne, un collectif d'acteurs « La Quincaillerie Moderne » avec lequel elle travaille de 2006 à 2012 dans le cadre de différentes créations et écritures collectives, et avec lequel elle met en scène "Jackie", un monologue d'Elfriede Jelinek en 2011, qui se jouera à La Loge à Paris, mais aussi à Lyon, Grenoble et St-Etienne.

Elle intervient également comme chorégraphe dans le cadre de créations théâtrales auprès du Théâtre l'Exalté, dirigé par Baptiste Guiton.

Titulaire du Diplôme d'Etat, elle mène régulièrement des ateliers de théâtre et de danse au sein d'établissements scolaires et avec le Théâtre de Vénissieux.

Elle organise également de nombreux stages pour adultes amateurs qui mélangent danse et théâtre.

En 2014, elle assiste Denis Plassard pour le défilé de la Biennale de la Danse à Lyon.

C'est cette même année qu'elle crée la compagnie « La seconde Tigre » qu'elle co-dirige avec la danseuse Hélène Rocheteau. Elles se retrouvent autour de l'envie d'explorer un théâtre physique où l'engagement du corps devient lui-même langage

## **PRESENTATION DE LA COMPAGNIE :**



*« SEIGNEUR TIGRE, c'est un coup de trompette en tout son être quand il aperçoit la proie, c'est un sport, une chasse, une aventure, une escalade, un destin, une libération, un feu, une lumière. Cravaché par la faim, il saute. Qui ose comparer ses secondes à celles-là ? Qui en toute sa vie eut seulement 10 secondes tigre ? » (Henri Michaux)*

"La seconde Tigre" est une compagnie créée en 2014. C'est un tandem réunissant deux artistes interprètes et créatrices, une comédienne, Pauline Laidet, et une danseuse, Hélène Rocheteau, qui toutes deux se rencontrent sur la question centrale de l'investissement du corps. Raconter pour et par le corps, bondir dans le jeu, dans l'émotion, dans la chair.

Eprouver le corps et ses puissances, brouiller les lignes entre corps social -tenu et sous contrôle- et corps sauvage, ce corps dont chacun est fait, qui nous habite, nous porte, nous échappe, nous submerge, nous dévaste, nous transforme.

Corps souterrain, brut, impudique, imprévisible, insoumis.

Corps transcendé et exultant.

*"Nous travaillerons côte à côte en préservant notre autonomie quant à nos envies de créations, tantôt porteuses de projets, tantôt regards complices, interprètes ou collaboratrices.*

*"La seconde Tigre" est aussi un espace d'échange, d'émulation, de dialogue. Elle permettra la mise en place de laboratoires de recherche personnelle et ouverte à d'autres artistes (vidéastes, musiciens, photographes etc.)*

*Toutes deux pédagogues et en lien avec la pratique amateur, la transmission et la formation tiennent également une place importante dans notre projet de compagnie."*

**Pauline Laidet et Hélène Rocheteau**

# Thématiques de travail

---

Pour terminer ce dossier pédagogique, je vous propose un certain nombre de pistes de travail, axes de réflexions que vous pouvez envisager avec vos élèves comme différentes portes d'entrées à ce spectacle :

- La crise économique : entre hier et aujourd'hui ?
- Les marathons de danse : prémices de la télé-réalité ? Peut-on faire spectacle de tout ?
- Les danseurs de ces marathons : imaginer leur quotidien, leur discussion, pourquoi se sont-ils inscrits, et qu'est-ce qui les fait tenir ?
- La danse en couple aujourd'hui : un archaïsme ? Sommes-nous dans une époque où la danse est forcément solitaire, voire compétitive ?
- La fatigue, l'épuisement, le dépassement de soi : Repousser ses limites est-il une manière de se surprendre ?